

L'ÉVÉNEMENT, 5 octobre 1895 [NAV]

Tous les ans, le 3 octobre, pour fêter l'anniversaire de la naissance de sa gracieuse souveraine, l'impératrice d'Autriche, le Surintendant des théâtres impériaux fait représenter, en son honneur, au grand Opéra de Vienne un ouvrage nouveau. L'année dernière, c'est *Werther* de Massenet qui a été choisi et la musique du toujours jeune maître français a plu tellement qu'on a, cette année encore, monté *La Navarraise* en représentation de gala et qu'on a prié l'illustre auteur de *Manon*, du *Roi de Lahore* et de *Marie-Magdeleine* de venir lui-même diriger l'exécution de son œuvre.

La première représentation a donc eu lieu hier simultanément à Paris et à Vienne.

Je dis «première représentation», mais ce n'est pas tout à fait exact puisque c'est au théâtre de Covent-Garden, dirigé par l'honorable sir Augustus Harris, que revient l'honneur d'avoir représenté vraiment pour la première fois la *Navarraise*, épisode lyrique en deux actes de MM. Jules Claretie, Henri Cain et Jules Massenet, le 20 juin 1894. Les créateurs à Londres furent Mlle Calvé, MM. Alvarez et Plançon, de l'Opéra; MM. Dufriche, Gilbert et Bonnard, de l'Opéra-Comique. Je ne connais pas le nom des artistes qui joueront ce nouvel opéra à Vienne, mais je doute que le rôle de la *Navarraise* soit interprété avec cette maîtrise, cette originalité et ce sentiment profond qu'a su y apporter Mlle Calvé, la créatrice triomphante choisie par les trois auteurs et – qui sait? – peut-être l'artiste pour laquelle on a écrit la pièce. Le correspondant viennois de l'*Événement* nous dira quel accueil on a fait à l'œuvre et à M. Massenet. Ici, à l'Opéra-Comique, grâce à une action vibrante, habilement présentée, nette, concise et du plus haut effet théâtral, quoique un peu trop poussé au noir; grâce à une interprétation de premier ordre et à une mise en scène pittoresque et soignée telle que la pouvaient rêver ces trois artistes qui ont nom: Jules Claretie, Henri Cain et Léon Carvalho; grâce surtout à une musique qui ne le cède en rien au livret, sous le rapport de la concision et de la puissance dramatique, et qui a pour moi cette précieuse qualité de rester claire et mélodique, en dépit du travail et des hardiesses de l'accompagnement, la *Navarraise* a obtenu, hier soir, un légitime succès.

*
* *

La scène se passe en Espagne en 1874, à l'époque de la guerre carliste. Anita la *Navarraise* aime Araquil, fils d'un riche fermier et sergent au régiment de Biscaye. Elle en est aimée; mais le père d'Araquil la trouve trop pauvre pour l'accepter pour bru: «– Mon fils ne sera ton époux, dit-il, que si tu lui apportes deux mille douros, c'est-à-dire une dot égale à celle que je lui donne.» Anita, affolée, ne trouve rien de mieux pour avoir cette somme que d'offrir au général des troupes régulières de pénétrer dans le camp des carlistes et d'assassiner leur chef. «– Je mourrai, s'écrie la malheureuse, ou je serai la femme d'Araquil!»

Celui-ci apprend qu'elle s'est dirigée vers le camp ennemi. Il pressent un malheur ou une trahison: espionne ou courtisane, il ne veut

L'ÉVÉNEMENT, 5 octobre 1895 [NAV]

pas qu'elle arrive jusqu'aux carlistes. Il s'élançait à sa poursuite, mais il est blessé à mort, et quand Anita toute frémissante revient avec les deux mille douros qu'elle a gagnés, quand Araquil apprend que c'est le prix d'un crime, il la repousse avec horreur et meurt en la maudissant. Anita, folle de désespoir, expire sur le corps de celui qu'elle aime.

Ce n'est rien, et comme l'avouent les auteurs, c'est moins une pièce qu'un épisode. Mais l'action marche sans longueur, sans cesser d'être intéressante, et je souhaite à *la Navarraise* un succès européen égal à celui de *Cavalleria rusticana* du maestro Pietro Mascagni, dont elle a la vigueur et la rapidité. La pièce est écrite tantôt en vers tantôt en prose rythmée, voire même en prose non rythmée, au courant de la plume et de la pensée. Ce mélange n'est point pour me déplaire, et il ne me paraît pas que cela ait déplu au public.

Au point de vue musical, je voudrais citer les morceaux applaudis, mais la coupe de l'ouvrage ne me le permet guère. La musique fait si bien corps avec le livret qu'on ne peut séparer l'une de l'autre. Cependant, je mentionne, au premier acte, un enivrant duo d'amour, une berceuse, qui tient lieu d'entr'acte, délicieusement orchestrée. C'est du Massenet de derrière les fagots.

J'ai dit plus haut que l'interprétation est excellente. En dehors de Mlle Calvé absolument admirable, il ne serait pas équitable de ne pas nommer les excellents artistes qui ont vaillamment combattu à côté d'eux: MM. Bouvet, Jérôme, Belhomme, Carbonne et Mondaud. Je me garderais bien aussi d'oublier M. Danbé et son orchestre et M. Henri Carré et ses chœurs: tous ont été dignes de leur tâche et méritent mes félicitations les plus vives.

L'ÉVÉNEMENT, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: L'ÉVÉNEMENT

Journal Subtitle: None

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895

Printed Date Correct: Yes

Title of Article: CRITIQUE MUSICALE

Subtitle of Article: THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. – 1^{re} représentation (en France) de *La Navarraise*, épisode lyrique en deux actes, paroles de MM. J. Claretie et Henri Cain, musique de M. J. Massenet.

Signature: EMILE PESSARD

Pseudonym: None

Author: Emile Pessard

Layout: Internal main text

Cross-reference: None